

The Universal Spirit Is Alive and Well and Living in Montreal

Jean Mercier

Volume 19, numéro 2 (110), mars-avril 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30853ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mercier, J. (1977). *The Universal Spirit Is Alive and Well and Living in Montreal*. *Liberté*, 19 (2), 16–20.

*the universal spirit is alive
and well
and living in Montreal*

Vous me direz peut-être que nous sommes indignes de recevoir si illustre personnage, nous, descendants des plus pauvres Français, des plus brigands Européens, nous paysans par accident citadins.

Il y a pourtant déjà longtemps que le Voyageur prépare sa visite.

Une des raisons qui a incité l'Esprit universel à nous rendre visite, c'est que nous paraissions convaincus qu'il y était déjà. L'Esprit universel, pas bête, se dit que si nous agissons comme s'il était déjà arrivé, c'est qu'il doit y être bienvenu. En effet, depuis quelques années, le Québec se prend pour le nombril du monde, et l'Esprit universel s'est dit que c'était là une demeure tout à fait digne de lui.

Nous sommes habitués à imaginer l'hôte de l'Esprit universel comme un grand pays dominateur et expansionniste, et croyons peut-être qu'il doit en être ainsi encore aujourd'hui. C'est une erreur. Dans une période d'expansion il est normal qu'il s'installe dans un pays qui « augmente » et s'agrandit. Mais quand l'énergie se perd et devient rare, n'est-il pas normal qu'il visite un petit groupe qui rapetisse ? N'est-il pas normal que dans une période d'implosion, il visite un peuple qui vit dramatiquement la dénatalité ?

Il est si rare qu'il nous rende visite ! Il y a trois cents ans que nous l'attendons. Il faut en prendre bien soin, le

nourrir. Son régime ? Des éléments en décomposition de l'Esprit universel qui l'a précédé dans l'Histoire. Ainsi à Rome, il s'est nourri d'éléments décomposés de Sparte et d'Athènes et aux Etats-Unis, il s'est abreuvé d'esprit européen. Il est donc nécessaire que l'Esprit ait été en contact étroit avec son prédécesseur historique et il est même indispensable qu'il l'ait vaincu, digéré d'une certaine façon. Ainsi Rome dominait Sparte et Athènes militairement, et les Américains, en intervenant dans les deux guerres mondiales, ont joué un rôle d'arbitre qui équivalait à une victoire. Mais il ne faudrait pas croire que la victoire du successeur doit être militaire ; il y a bien des façons de gagner une guerre ! Si la victoire militaire était le seul critère, c'est le Nord Vietnam qui aurait hérité de l'Esprit universel. Et pourtant, c'est au Québec qu'il s'est installé. Vous, comme moi, n'en doutez pas. Comment se fait-il ? C'est simple. Nous avons gagné une grande guerre contre les Etats-Unis, à leur et à notre insu. Nous avons, en plus, gagné une épreuve dans un domaine où ils ont toujours excellé : l'économie. Oui, nous sommes vainqueurs, car dans l'économie de consommation, c'est le consommateur qui gagne toujours, le producteur jamais.

Mais notre victoire sur les Etats-Unis n'est pas le seul élément qui nous a donné le droit de recevoir l'Esprit universel. Il y en a bien d'autres. Quand les hôtes qui nous ont précédés sont tous en difficulté, il nous est difficile de ne pas relever la tête et nous dire : « Nous aussi, nous pouvons l'accueillir l'Esprit universel ! » Faisons un tour d'horizon pour constater la vérité de mes propos. Commençons par notre prédécesseur immédiat, les Américains. Ils sont maintenant si convaincus qu'ils ne seront plus jamais organiquement unifiés, il apparaît tellement clairement que certains problèmes américains ne seront jamais surmontés qu'ils ont dû trouver une unité artificielle par une indignation unanime vis-à-vis de scandales plus ou moins imaginés.

L'Angleterre qui fut peut-être l'hôte le plus méritant de l'Esprit universel a dépassé l'ère victorienne depuis déjà un bon moment, et « the sun has finally set on the British Empire ».

C'est peut-être en France qu'il est le plus facile de constater ce qu'il advient du tissu social d'un peuple quand l'Esprit y a disparu : disputes de clôtures, égoïsme chronique, classes sociales qui ne communiquent que quand elles y sont forcées par l'Etat. En somme, une société mécanique où la charité est obligatoire. Les connaissances universelles n'y mènent plus à des préoccupations universelles et, tout au plus, peut-on y espérer des auteurs qui éclaireront la connaissance par leur cynisme, leur pessimisme et leur désespoir.

Evidemment, vous pourrez me dire que bien d'autres peuples ont pu hériter de l'Esprit universel, car d'autres pays ont pu lui offrir des éléments en décomposition d'hôtes précédents, en Asie, en Afrique ou ailleurs. Oui, je l'admets mais pour chacun, je vous l'assure, vous verrez des raisons qui en éloigneront l'illustre visiteur. Prenez nos compatriotes de langue anglaise, par exemple : l'esprit universel ne s'installerait jamais chez eux. En fait, je crois même que l'Esprit universel ignore leur existence. Car il croit que l'Histoire, c'est très important, et il ne reconnaît que les peuples qui y apportent une contribution originale, en ignorant ceux qui ne font que prolonger linéairement les valeurs que leurs ancêtres leur ont données. L'Esprit demanderait aux Canadiens anglais :

— « Quel est votre élément le plus important, aujourd'hui ? »

Le Canada anglais répondrait :

— « Nous désapprouvons des Canadiens Français. »

L'Esprit universel :

— « C'est tout ? »

Le Canada anglais :

— « Oui ! »

L'Esprit universel :

— « Ce n'est pas suffisant pour participer à l'Histoire. »

Evidemment, le Canada anglais apparaît beaucoup plus stable et plus solide que nous, mais l'Esprit ne s'y laisserait pas tromper car il sait que la vie est fragile et que c'est une qualité de la vie que de côtoyer la mort. Et de toute façon, malgré tout le bien qu'on a dit récemment de cette ville, l'Esprit universel ne pourrait jamais s'établir à Toronto car,

et c'est Hegel qui nous l'apprend, la géographie pour lui, c'est très important. Il veut bien s'établir sur le bord de la mer, d'une grande rivière ou d'un fleuve, mais sur un point vague autour d'un lac, à la manière d'un vulgaire chalet d'été, il ne pourrait jamais s'y résigner.

Avant de se nourrir et de vivre, l'Esprit universel a dû renaître. Et le moment de l'enfantement fut particulièrement difficile. Ce qui m'amène à vous parler des Jeux olympiques.

Par la tenue des Jeux, nous avons attiré l'attention de l'Esprit sur nous et nous lui avons montré nos capacités ; nous avons administré un grand projet, canalisé notre énergie dans une activité concrète, ce qui est toujours un bien pour un peuple craintif de sa propre colère. Contrairement à nos compatriotes de langue anglaise, nous n'avons guère eu l'occasion de diriger de grandes entreprises d'affaires ; ces grands projets, l'Expo 67, la baie James ou les Olympiques sont des éducateurs, et il ne faudrait pas se surprendre qu'ils aient donné lieu à des erreurs, car cela prouve très précisément qu'ils étaient nécessaires : aucun éducateur ne s'attend à réussir du premier coup, sans aucune faille, l'Esprit universel le sait bien.

L'événement le plus important des Olympiques eut lieu bien avant la tenue des Jeux eux-mêmes. L'événement, ce fut la naissance (ou plutôt la renaissance) de l'Esprit universel sous la forme du Stade.

L'enfantement, pas plus que l'éducation, ne se fait sans douleur, et celui-là fut particulièrement difficile.

« Les Olympiques ne peuvent pas plus avoir un déficit qu'un homme peut avoir un bébé. »

Eh bien justement, ce n'est pas un homme qui a donné naissance à l'Esprit universel, c'est une mère, le maire de Montréal, fécondée en cela par un père, Ropère Bourassa, lui-même assisté de Taillipère. La maire était imaginative et créatrice (mais dépensière) et le père était économiste : l'enfant sera à la fois artiste et intellectuel ; et probablement myope.

Vous me direz peut-être que nous sommes indignes de recevoir si illustre personnage, nous descendants des plus pauvres Français, des plus brigands Européens, nous paysans par

accident citadins. Il y a pourtant déjà longtemps que le Voyageur prépare sa visite...

« combien longtemps ce fruit a dû rester âpre et acide, suspendu à l'arbre ! Et pendant un temps plus long encore on ne voyait rien de ce fruit, personne n'aurait pu présager sa venue, quoique tout dans l'arbre y fut préparé, quoique l'arbre lui-même n'eut d'autres raisons que de croître en vue de ce fruit. »⁽¹⁾

Même à une époque où nous étions l'humilité même, un très grand historien savait lui que l'esprit universel nous rendrait un jour visite :

« Si l'avenir de l'humanité dans un monde unifié est appelé, dans son ensemble, à être heureux, alors je prédirais que demain réserve un grand rôle dans l'ancien monde aux Chinois et, sur l'île de l'Amérique du Nord, j'ai la conviction que ces Canadiens de langue française, en tout cas, prendront part aux derniers événements de l'histoire. »⁽²⁾

« Les derniers événements de l'histoire ! Mon Dieu ! Quelle responsabilité ! Esprit universel, vous nous en croyez capables ? » J'ai voulu le questionner, lui faire élaborer une pensée ; mais Il demeura silencieux. Il ne parle pas très souvent, et il faut parfois se satisfaire d'un signe de la tête.

JEAN MERCIER

(1) Nietzsche, *La Généalogie de la Morale*.

(2) Arnold J. Toynbee : *Civilization on Trial*, p. 161.